

Pahad David

VAYÉRA - SAMEDI 31 OCTOBRE 2026 - 20 HECHVAN 5787

Divrei Torah extraits des
enseignements du Tsaddik Rabbi
David 'Hanania Pinto chlita



MASKIL LÉDAVID

« Prends ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak ; dirige-toi vers la terre de Moria, et là, offre-le en holocauste sur une montagne que Je te désignerai. » (Béréchit 22, 1-2)

Il s'agit de la dernière épreuve et de la plus ardue. Elle met en valeur l'intensité de l'amour d'Avraham pour Hachem, qui ne se limitait pas aux domaines du service divin et de la prière, mais s'étendait également à celui de sa vie privée, puisqu'il se montra prêt à sacrifier son propre fils. Nos Sages nous enseignent : « Ce n'est pas l'étude qui est le principal, mais la mise en pratique. » (Avot 1, 17) Certaines personnes étudient, mais ne mettent pas cette étude en application. Or, sans ce passage à l'acte, elles ne peuvent apprécier leur étude, car celle-ci représente un effort dont on ne tire profit que lorsqu'il se concrétise par des actes. C'est l'acte qui donne sa pleine valeur à l'étude, incitant ainsi l'homme à étudier encore davantage.

Illustrons ceci par une allégorie. Un homme qui est payé pour un certain travail désirera travailler davantage lorsqu'il aura profité de son salaire, puisque tel est le but de l'argent. Par contre, si quelqu'un gagne de l'argent mais ne l'utilise pas, il n'en verra pas l'intérêt, car cet argent n'aura pour lui aucune signification ; cette absence de but causera, simultanément, un manque de motivation au travail. Cette logique se vérifie aussi dans le domaine de l'étude de la Torah : lorsqu'on étudie dans le but de mettre cette étude en pratique, on est motivé à approfondir son étude. Par exemple, quelqu'un qui étudie les lois relatives au Chabbat sera motivé en constatant qu'il a, par ce biais, évité de commettre des transgressions dans ce domaine.

Il est écrit : « J'ai créé le mauvais penchant, et J'ai créé la Torah comme antidote » ; la Torah s'oppose donc au mauvais penchant, mais elle ne l'annule pas. En effet, le mauvais penchant ne dit pas directement à l'homme de faire le mal, mais lui fait croire que ce qu'il l'incite à faire est bien, par exemple, parce que « tout le monde agit ainsi ». Mais il omet de dire à l'homme qu'il existe une différence fondamentale entre ce que les non-juifs et ce que les enfants d'Israël considèrent comme bien : le mal des non-juifs semble extérieurement bon, alors que la Torah permet au Juif de distinguer le bien fictif du bien réel. Les non-juifs, qui ne possèdent pas la Torah, n'ont pas cette opportunité, comme il est dit : « La Torah chez les non-juifs ? N'y crois pas. » (Ekha Rabba 2, 13) L'homme peut se leurrer et penser que tous ses actes sont bons, mais, dès qu'il étudie la Torah, il prend conscience que ce

qu'il prenait pour bon était en réalité mauvais. La Torah lui permet donc de parvenir au Bien authentique.

Tel est le sens de l'injonction du roi David : « Éloigne-toi du mal et fais le bien. » A priori, comment l'homme est-il en mesure de savoir qu'il agit mal pour pouvoir s'en éloigner ? En faisant le bien, c'est-à-dire, en étudiant la Torah, appelée Bien, il pourra discerner entre le bien et le mal et opter pour le bien.

Les trois patriarches possédaient, chacun, deux facettes à leur personnalité ; le premier patriarche, en tant qu'individu isolé, était Av-ram, un « père élevé », et par rapport à l'influence qu'il exerçait sur le monde entier, par le biais de sa bonté, il était Avraham, le « père d'une multitude de peuples ». Le deuxième patriarche, Its'hak, porte un nom faisant écho à la joie qu'il incarnait, mais, parallèlement, il représentait aussi la crainte, comme il est dit : « le Dieu que craint Its'hak » (Béréchit 31, 42). Enfin, le troisième patriarche, Yaakov, se plaçait, comme son nom l'indique, au talon, tandis que sa vaillance face aux épreuves spirituelles a fait de lui un chef, « Israël », nom qui lui sera donné suite aux épreuves surmontées chez Lavan.

Dans la prière, nous disons : « Dieu d'Avraham, Dieu d'Its'hak, et Dieu de Yaakov », car nos patriarches nous ont, par leur vaillance, frayé le chemin que nous devons emprunter pour servir Hachem. Nos Sages, de mémoire bénie, nous enseignent : « Le monde repose sur trois piliers : sur la Torah, sur le service divin, et sur la bienfaisance. » (Avot 1, 2) Or, ces trois piliers correspondent, en réalité, aux trois patriarches. Yaakov, représentant à la fois le talon et la tête, est le pilier de la Torah. Un talon sans tête ou une tête sans talon ne sert à rien ; mais l'échelle de Yaakov possédait des pieds et un sommet, et ceci grâce au mérite de la Torah. D'Its'hak, nous apprenons la façon dont nous devons servir notre Créateur : avec une joie, ponctuée de tremblements, dus à notre conscience de la toute-puissance de Dieu, devant qui nous nous tenons. Quant à Avraham, il incarne la bonté, sans laquelle le monde ne peut se maintenir, comme le souligne le verset : « Le monde est bâti sur la bonté. » Or, la bonté ne doit pas se limiter au niveau individuel, comme un acte de bienfaisance accompli en faveur d'une famille isolée, mais elle doit s'étendre au monde dans sa totalité, car tous en ont besoin. Telle a été l'œuvre d'Avraham, dont la bonté universelle lui a valu une modification de son nom individuel en un nom général : « père d'une multitude de nations » (Béréchit 5, 17).

Chabbat Chalom

HISTOIRE DU BAAL CHEM TOV



« Hachem désire avant tout le cœur de l'homme » (Sanhédrin 106b)

À une certaine époque, le Baal Chem Tov voyageait incognito, vêtu comme un homme simple. Il aimait se mêler aux gens modestes, leur raconter des histoires et leur montrer combien Hachem prend plaisir à la prière sincère et aux Téhilim récités avec simplicité.

Un jour, Rabbi Eliezer Lipa l'entendit raconter l'histoire d'un homme riche qui avait amené au Beth Hamikdash un magnifique taureau destiné à être offert en sacrifice. Mais l'animal était si lourd qu'on ne parvenait pas à le faire avancer. Un pauvre passa alors avec une petite botte de légumes. Il la plaça devant le taureau et réussit ainsi à l'attirer jusqu'à l'autel.

La nuit suivante, on révéla au riche dans un rêve que la simple botte de légumes du pauvre était plus précieuse devant Hachem que son imposant sacrifice.

Le Baal Chem Tov expliqua : la valeur d'une mitsva ne dépend pas seulement de son importance extérieure. Hachem regarde avant tout l'intention et la sincérité avec lesquelles elle est accomplie. Le pauvre n'avait presque rien, mais il avait utilisé ce qu'il possédait avec un cœur entièrement tourné vers Hachem.



Rabbi Eliezer Lipa rapporta cet enseignement à son épouse : même aujourd'hui, alors que nous n'avons plus le Beth Hamikdash, lorsqu'un Juif accomplit une mitsva avec joie, simplicité et amour pour Hachem, son acte peut être aussi précieux devant Lui qu'un korban offert sur l'autel.

Ce n'est donc pas la grandeur du geste qui compte le plus, mais la grandeur du cœur que l'on y met.

HISTOIRE AVEC RABBI DAVID PINTO

LE VRAI CROYANT

J'ai connu par le passé un homme qui se déclarait sans cesse grand croyant devant Hachem. Une nuit, je laissai volontairement traîner sur ma table de travail une liasse de billets, dans le but de le mettre à l'épreuve. En pleine nuit, à l'heure où tout le monde dort et où il était certain que personne ne le verrait, je le vis pénétrer dans la pièce, prendre l'argent posé sur la table et le mettre dans sa poche sans aucune hésitation.

Le lendemain, je lui parlai exprès de l'interdit du vol et de l'importance de respecter les biens d'autrui, avec beaucoup d'insistance. Lui, comme si de rien n'était, feignit d'approuver sans réserve mon discours. Il alla même jusqu'à me répéter qu'il était un vrai croyant.

Face à une telle impudence, je ne pus garder plus longtemps le silence et lui expliquai que j'étais au courant de ses agissements nocturnes : il avait pris l'argent posé sur ma table. Je lui prouvai ainsi qu'il était loin d'être un

“ Il avait pris l'argent posé sur ma table. Je lui prouvai ainsi qu'il était loin d'être un véritable homme de foi, puisqu'en l'absence de regard étranger, il s'était approprié des billets qui n'étaient pas à lui...” ”

véritable homme de foi, puisqu'en l'absence de regard étranger, il s'était approprié des billets qui n'étaient pas à lui, sans que sa prétendue « foi » l'en empêche ; sa cupidité avait été plus forte.

La véritable foi en D.ieu implique l'accomplissement des mitsvot en public comme en privé, tout en reconnaissant qu'Il intervient constamment dans le monde et qu'absolument rien ne Lui échappe.

La foi d'un homme est mise à l'épreuve lorsque le mauvais penchant et les envies tentent de prendre le dessus. Il est alors possible de vérifier facilement son niveau de foi et de sincérité. S'il reste attaché à l'ordre divin en dépit de ses envies, c'est un croyant sincère et véritable, tandis que s'il tombe sous la coupe du mauvais penchant, c'est le signe que sa foi est instable et n'est pas parfaitement ancrée en lui.



**POUR RECEVOIR
LES COURS
DE 5 MIN DU TSADIK**

SECRETARIAT DU RAV

058 792 90 03

KOLHAIM@HPINTO.ORG.IL

Scannez ici



שבת שלום



LA MISHNA DE LA SEMAINE

KEREM DAVID, PIRKE AVOT (4, 14)

רבי נְהוֹרַאי אָמַר, הָיִי גוֹלָה לְמָקוֹם תּוֹרָה וְאַל
תֵּאמַר שֶׁהִיא תְּבוּאָה אֲחֵרִית, שֶׁחֶבְרִית יְמִינוֹהָ
בִּידָד. וְאַל בִּינְתָךְ אֶל תִּשְׁעוֹ:

Rabbi Néhorai dit : « Exile-toi dans un lieu de Torah. Ne t'imaginer pas que la Torah viendra à toi ou que tes condisciples te la soumettront. Et ne te repose pas sur ta sagacité. »

EXILE-TOI DANS UN LIEU DE TORAH. NE T'IMAGINE PAS QUE LA TORAH VIENDRA À TOI OU QUE TES CONDISCIPLES TE LA SOUMETTRONT.

Nous allons expliquer cette sentence d'après l'enseignement du moussar. Nos sages disent dans le Midrach (Kohélète Rabba 1, 4) : « Pour chaque chose que Dieu créa dans l'homme, Il créa une chose sur le même modèle dans le monde. » Le cerveau, réceptacle de l'âme (Merkévète Hamichna Avot 5, 26), correspond au michkane et au Temple, où résidait la Présence divine. Nos sages comparent en effet l'âme à la Présence divine (Berakhot 10a) ; elle est une parcelle divine (voir Ramban Béréchit 2, 7). Le cœur correspond à l'arche d'alliance, qui contenait les Tables de la Loi et le rouleau de Torah. Il est le siège de la sagesse, comme l'enseignent nos maîtres (Berakhot 61b) : « Un cœur qui comprend ». Toute la Torah étudiée par l'homme pénètre dans son cœur.

L'homme doit tirer une leçon de cette analogie. Le michkane était démonté puis remonté à chaque déplacement du peuple. De même, l'homme doit avancer et progresser chaque jour. Même s'il trébuche ou ne surmonte pas une épreuve, il doit se renforcer dans le service divin. Nos sages disent (Guittine 43a) : « L'homme ne peut intégrer les paroles de Torah que si elles ont été pour lui une embûche. » Le roi Chlomo enseigne également (Michlé 24, 15) : « Le juste tombe sept fois et se relève. » Le michkane, constamment démonté puis remonté, nous apprend ainsi à nous relever. Il faut aussi s'exiler dans un lieu de Torah, à l'image du michkane qui accompagnait le peuple dans ses déplacements. La Guémara rapporte (Berakhot 64a) : « Les sages en Torah ne connaissent pas de repos ni dans ce monde, ni dans le monde à venir. » Rachi explique : « de yéchiva en yéchiva et d'étude en étude. » On comprend pourquoi la Torah décrit si longuement le service du michkane : ces passages enseignent à l'homme à se sanctifier pour devenir lui-même un sanctuaire où réside la Présence divine.

On comprend également pourquoi la Torah ne détaille pas la construction du Beth Hamikdach bâti par Chlomo, au sujet duquel il est dit (Mélakhim I 6, 13) : « Je résiderai au milieu des enfants d'Israël, et Je n'abandonnerai point Israël, Mon peuple. » Dieu lui annonce aussi qu'Il sanctifie cette maison, y fait régner Son Nom à jamais et y dirige constamment Ses yeux et Sa pensée (Mélakhim I 9, 3). La construction du

troisième Temple n'est pas davantage décrite dans la Torah, mais dans la prophétie de Yéhezkel, à partir du chapitre 40. Pourtant, nos maîtres enseignent (Psikta Rabati 6) que, lorsque Chlomo construisit le Temple, Dieu déclara l'œuvre des cieux et de la terre achevée. Le nom Chlomo évoque ainsi cet achèvement, Dieu ayant complété (« hichlim ») l'œuvre des six jours de la Création.

Une question demeure : depuis près de deux mille ans d'exil, nous pleurons les deux Temples détruits à cause de nos fautes, et non le michkane. Seul le Beth Hamikdach est mentionné dans nos prières. Pourquoi, alors, la Torah accorde-t-elle une telle place au michkane ? Le michkane devait servir d'exemple aux enfants d'Israël. Bien qu'il fût régulièrement démonté et transporté, la Présence divine continuait à y résider. Il porte donc un enseignement essentiel pour chacun, que le Beth Hamikdach ne transmet pas de la même manière. C'est pourquoi la Torah développe sa construction, tandis que celle du Temple devait être entreprise sur l'ordre d'un prophète (voir Sifri Dévarim 62 ; Rambam Beth Habé'hira 2, 4 ; Chéélot Outechouvot 'Hatame Sofère Ora'h 'Haïm, chapitres 208 et 236). Lorsque le moment de le construire arriva, Dieu le révéla par prophétie au roi David et à Yéhezkel.



HAFETZ HAÏM LES LOIS DU LACHONE HARA

ÊTRE PRUDENT SANS CROIRE



Un jour, David entend dire qu'un homme de son quartier aurait parlé contre lui et chercherait même à lui causer du tort. Sur le moment, David est très contrarié. Il commence déjà à regarder cet homme avec méfiance. Puis il se

rappelle l'enseignement du Hafetz Haïm : il est interdit de croire immédiatement une mauvaise information entendue sur quelqu'un.

David comprend qu'il doit continuer à accorder à cet homme une présomption d'innocence. Peut-être que les paroles ont été déformées, mal comprises, ou même complètement inventées. Cependant, puisque l'information pourrait éventuellement être vraie, David décide tout de même d'être prudent. Il évite de se mettre dans une situation où il pourrait subir un préjudice et prend quelques précautions simples.

Mais au fond de lui, il refuse de considérer cet homme comme coupable. Il se dit : « Je vais faire attention, mais je ne vais pas croire qu'il m'a réellement voulu du mal tant que je n'en ai aucune certitude. »

C'est ainsi qu'il faut agir : rester sur ses gardes lorsqu'il existe un risque, sans pour autant croire du mal d'une personne.



PERLES SUR LA PARACHA

❧ Séouda richona ❧

OR HAHAIM HAKADOCH

HACHEM EST PATIENT ET PLEIN DE BONTÉ

« וַיֹּאמֶר ה' עֲנֵת קוֹלְךָ וְעִמְלֶךָ כִּי רָבָד... אֶרְדָּה נָא וְאֶרְאֶה »
(בראשית יח, כ-כא)

« **Hachem dit : “Le cri de Sodome et d'Amora est immense... Je vais descendre et voir.”** » (Béréchit 18, 20-21)



Les habitants de Sodome étaient profondément corrompus. Ils étaient connus pour leur cruauté, leur égoïsme et leur haine envers les pauvres et les étrangers. Leur comportement était devenu si grave que leur cri était monté devant Hachem.

Le Or HaHaïm demande : pourquoi Hachem dit-

Il « Je vais descendre et voir » ? Hachem connaît pourtant parfaitement tout ce qui se passe dans le monde, sans avoir besoin de « descendre » pour vérifier les actes des hommes.

Il explique qu'Hachem voulait voir si, au moment même où le jugement allait être prononcé, les habitants de Sodome persistaient encore dans leur méchanceté ou s'ils avaient changé de conduite.

C'est pourquoi Il envoya les anges sous l'apparence d'hommes. Leur arrivée constituait une dernière épreuve et une dernière occasion de faire téchouva.



Mais lorsque les habitants de Sodome apprirent que des étrangers se trouvaient chez Lot, ils voulurent à nouveau leur faire du mal. Ils montrèrent ainsi qu'ils continuaient dans la même voie et qu'ils n'avaient rien regretté de leurs actes.

Nous voyons ici combien Hachem est « אֶרֶךְ אַפַּיִם וְרַב רַחֲמִים », patient et plein de bonté.

Même lorsqu'un homme a beaucoup fauté, Hachem ne se précipite pas pour le punir. Il lui laisse du temps et lui offre encore des occasions de se reprendre, de regretter ses fautes et de revenir vers Lui.

Il ne faut donc jamais désespérer. Tant que l'homme peut changer et faire téchouva, la porte du retour vers Hachem reste ouverte.

❧ Séouda chenia ❧

BEN ICH HAI

POURQUOI AVRAHAM MARCHA-T-IL À PIED ?

« וַיֹּאמֶר אַבְרָהָם אֵל יְעָרְיוֹ שְׁבוּ לָכֶם פֹּה עִם הַחֲמוֹר וְאֲנִי וְנִגְשֶׁר יִלְכֶּה עַד כָּה » (בראשית כב, ה)

« **Avraham dit à ses serviteurs : “Restez ici avec l'âne ; moi et le jeune homme, nous irons jusque-là.”** » (Béréchit 22, 5)



Le Ben Ich 'Haï, dans son ouvrage Od Yossef 'Haï, s'interroge : pourquoi, le troisième jour du voyage vers la Akéda, Avraham Avinou laissa-t-il son âne et poursuivit-il son chemin à pied avec Its'hak ?



Il explique que ce troisième jour était Yom Kippour, jour où eut lieu la Akédat Its'hak. Avraham Avinou savait donc que cette journée possédait une sainteté particulière. C'est pourquoi il ne voulut pas utiliser son animal. Il dit également à ses serviteurs : « Restez ici avec l'âne », afin qu'eux non plus ne s'en servent pas.

Ce détail révèle la grandeur exceptionnelle d'Avraham. À cette époque, la Torah n'avait pas encore été donnée et il n'était pas encore soumis aux 613 mitsvot. Pourtant, il cherchait déjà à accomplir la volonté d'Hachem avec la plus grande précision, jusque dans les détails qui auraient pu sembler secondaires.

Si Avraham Avinou veillait ainsi à chaque détail avant même le don de la Torah, à plus forte raison devons-nous, nous qui avons reçu les mitsvot au mont Sinaï, nous efforcer de les accomplir avec soin, sans distinguer entre ce qui nous paraît important et ce qui nous semble plus léger.

❧ Séouda chlichit ❧

ABIR YAAKOV

AIMER HACHEM DE TOUT SON CŒUR

« וַיְהִי אַחֲרֵי הַדְּבָרִים הָאֵלֶּה וְהָאֱלֹהִים נִסָּה אֶת אַבְרָהָם... »

וַיֹּאמֶר קַח נָא אֶת בְּנֶךְ אֶת יִחִידְךָ אֲשֶׁר אַהֲבָתָּ אֶת יִצְחָק... » (בראשית כב, א-ב)

« **Après ces événements, Hachem mit Avraham à l'épreuve... Il lui dit : “Prends, Je t'en prie, ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak...”** » (Béréchit 22, 1-2)



Rabbi Yaakov Abou'hatsira demande, dans son livre Guinzé Hamélekh, pourquoi Hachem emploie une expression aussi longue : « ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Its'hak ». N'aurait-Il pas pu simplement dire à Avraham : « Prends Its'hak et offre-le en sacrifice » ?

Le Tsadik explique que chaque mot vient souligner combien Its'hak était précieux aux yeux d'Avraham. Il était son fils, son fils unique tant aimé, celui qu'il avait attendu durant de longues années et en qui reposaient toutes ses espérances. Et pourtant, malgré cet amour immense, Avraham ne plaça rien au-dessus de son amour pour Hachem. Il ne remit pas l'ordre divin en question et partit accomplir la volonté d'Hachem avec empressement et avec joie.

C'est d'Avraham Avinou que nous apprenons le véritable sens du verset : « וְאַהֲבָתָּ אֶת ה' אֱלֹהֶיךָ בְּכָל לִבְּךָ וּבְכָל נַפְשְׁךָ וּבְכָל מְאֹדְךָ » - Tu aimeras Hachem ton D.ieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tous tes moyens. ». Aimer véritablement Hachem signifie être capable de mettre Sa volonté au-dessus de nos propres désirs, même lorsqu'il s'agit de quelque chose qui nous est très cher. Avraham Avinou nous a montré que l'amour d'Hachem ne reste pas seulement dans le cœur : il se traduit par la capacité de renoncer à sa propre volonté afin d'accomplir celle du Créateur.

RABBI DAVID BEN ZIMRA – LE RADBAZ

UN ENFANT CHASSÉ D'ESPAGNE

Rabbi David ben Chlomo ibn Abi Zimra, plus connu sous le nom de Radbaz fut l'un des grands décisionnaires et maîtres de Torah du XVI^e siècle.

Il naquit en Espagne vers 1479. Il n'avait qu'environ treize ans lorsque, en 1492, les Juifs furent expulsés d'Espagne. Comme des milliers de familles, la sienne dut abandonner sa maison et partir vers l'inconnu. Le jeune David connut donc très tôt l'exil et les difficultés. Sa famille arriva en Erets Israël, et il vécut notamment à Tsfat, où il étudia auprès de grands maîtres, parmi lesquels Rabbi Yossef Saragossi. Malgré les bouleversements de sa jeunesse, il progressa rapidement dans l'étude de la Torah. Il devint un remarquable talmid 'hakham, aussi bien dans le Talmud et la Halakha que dans les enseignements de la Kabbala.

DE TSFAT À L'ÉGYPTE

Au cours de sa vie, le Radbaz séjourna également à Fès, au Maroc, avant de rejoindre l'Égypte. Il s'installa finalement au Caire et devint l'une des plus hautes autorités rabbiniques du pays. À partir du début du XVI^e siècle, il dirigea la communauté juive d'Égypte pendant près de quarante années. Le Radbaz ne se contentait pas de répondre aux questions de Halakha. Il dirigeait un Beth Din, soutenait les institutions communautaires et entretenait une grande yéchiva. Parmi les grands érudits liés à sa yéchiva figurèrent Rabbi Betsalel Ashkenazi, auteur de la Chita Mekoubetset, ainsi que le jeune Rabbi Its'hak Louria, qui allait devenir célèbre sous le nom du Ari zal. Il était également un homme d'affaires prospère. Mais sa richesse n'était pas pour lui un but : elle lui permettait de soutenir les pauvres, les étudiants en Torah et les institutions.

LES QUESTIONS JUSQUE DANS LA RUE

Une scène rapportée à son sujet illustre à quel point les Juifs d'Égypte se tournaient constamment vers lui.

Le Radbaz raconte que même lorsqu'il marchait dans les rues, des personnes l'arrêtaient pour lui remettre une question de Torah. On lui tendait un morceau de papier comportant un problème difficile. Il le rangeait alors soigneusement dans son couvre-chef ou dans ses vêtements afin de ne pas le perdre, puis, une fois rentré chez lui, il étudiait la question et préparait sa réponse.

Les questions arrivaient de Jérusalem, Tsfat, Salonique, Damas, Rhodes, Alexandrie et de nombreuses autres communautés. Au fil des années, ses réponses formèrent l'immense collection des Chout HaRadbaz. Plusieurs milliers de responsa nous sont parvenues. Elles traitent aussi bien de questions de prière et de Chabbat que de commerce, de tsédaka, de justice ou de situations extraordinaires.

DIX ANNÉES DANS LA MAISON DU RADBAZ

Parmi les hommes accueillis par le Radbaz se trouvait Rabbi Its'hak Akrish, un érudit et collectionneur de manuscrits qui souffrait d'un lourd handicap aux jambes.

Lorsqu'il arriva au Caire, le Radbaz l'accueillit dans sa propre maison. Rabbi Its'hak Akrish y resta environ dix ans. Il enseigna aux enfants et petits-enfants du Radbaz et consacra également beaucoup d'efforts à recopier et préserver des manuscrits de Torah. Ce détail est révélateur : la grandeur du Radbaz ne se trouvait pas seulement dans ses livres. Sa maison elle-même était un lieu de Torah et d'hospitalité.

JUSQU'OU FAUT-IL ALLER POUR SAUVER SON PROCHAIN ?

Une des questions les plus célèbres adressées au Radbaz concernait un Juif retenu prisonnier. On lui disait, en substance : si tu acceptes qu'on te coupe un membre, ton compagnon sera sauvé de la mort. Fallait-il obligatoirement accepter ?

Le Radbaz expliqua qu'un homme n'est pas tenu de se mettre lui-même dans un grave danger ou de sacrifier un membre de son corps pour sauver son prochain. Il montrait ainsi que la Torah exige d'aimer et de sauver son prochain, mais qu'elle ne demande pas à l'homme de considérer sa propre vie comme sans valeur. Cette réponse est encore étudiée aujourd'hui dans les discussions halakhiques concernant les risques qu'une personne peut prendre pour sauver une autre.

IL DISTRIBUE SA FORTUNE

Vers la fin de sa vie, après des décennies à la tête du judaïsme égyptien, le Radbaz abandonna ses fonctions. Les sources rapportent qu'il distribua alors une grande partie de sa fortune aux pauvres, en prenant particulièrement soin des talmidei 'hakhamim.

Il retourna en Erets Israël. Après un passage à Jérusalem, où les lourdes taxes rendirent son installation difficile, il rejoignit finalement Tsfat. Là, il fut accueilli avec un immense respect par les grands maîtres de la génération et participa au Beth Din de Rabbi Yossef Karo, l'auteur du Choul'han Aroukh. Le Radbaz termina ainsi sa vie là où une partie de son parcours avait commencé : dans la ville sainte de Tsfat, entouré de Torah.

Les sources anciennes divergent sur son âge exact au moment de sa disparition : certaines parlent de 110 ans, tandis que des travaux plus récents retiennent généralement 1479-1573, soit environ 94 ans. Son héritage demeure immense : des milliers de réponses halakhiques, des commentaires sur le Rambam, des ouvrages de Kabbala et surtout l'exemple d'un homme qui réunit Torah, responsabilité envers la communauté, tsédaka et amour d'Erets Israël.

Cette année sa Hiloula tombe le dimanche 1er novembre.





AVRAHAM ACCUEILLE LES ANGES

La paracha de Vayéra commence alors qu'Avraham Avinou vient d'accomplir la Brit Mila à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il souffre encore, mais malgré cela, il reste assis à l'entrée de sa tente, sous une chaleur très forte, dans l'espoir de voir passer des voyageurs qu'il pourrait accueillir. Hachem vient lui rendre visite, mais Avraham aperçoit soudain trois hommes au loin. Il ne sait pas encore qu'il s'agit d'anges envoyés par Hachem.

Malgré sa douleur, Avraham court à leur rencontre et leur propose de venir se reposer chez lui. Il demande à Sarah de préparer du pain et fait servir à ses invités un repas généreux. À travers cette scène, la Torah nous montre combien Avraham aimait faire du bien aux autres. Même lorsqu'il souffrait lui-même, il pensait encore à accueillir des invités et à leur offrir tout ce dont ils avaient besoin.

Les trois anges ont chacun une mission particulière. L'un vient annoncer à Avraham et Sarah qu'ils auront un fils, l'autre doit guérir Avraham puis sauver Lot, tandis que le troisième est chargé de détruire Sedom. Lorsque Sarah entend qu'elle aura un enfant l'année suivante, elle est très étonnée. Elle a déjà quatre-vingt-neuf ans et Avraham quatre-vingt-dix-neuf ans. Mais Hachem rappelle alors qu'aucune chose n'est trop difficile pour Lui. Même lorsque tout semble impossible selon la nature, Hachem peut changer la situation en un instant.

SEDOM ET LA PRIÈRE D'AVRAHAM

Après avoir quitté la tente d'Avraham, les anges se dirigent vers Sedom. Cette ville est connue pour la méchanceté de ses habitants. Ils refusent d'aider les pauvres, ne veulent pas accueillir les étrangers et ont fait de la cruauté une règle de vie. Hachem révèle à Avraham qu'il envisage de détruire Sedom. Pourtant, Avraham ne se réjouit pas de la punition des habitants. Au contraire, il se met à prier pour eux. Il demande à Hachem s'il est possible de sauver toute la ville s'il s'y trouve cinquante Tsadikim. Puis il demande pour quarante-cinq, quarante, trente, vingt et enfin dix Tsadikim. Mais même dix justes ne peuvent être trouvés.

À Sedom vit Lot, le neveu d'Avraham. Lorsque les anges arrivent, Lot les invite chez lui et cherche à les protéger. Les habitants de la ville apprennent que des étrangers sont entrés dans sa maison et se rassemblent devant sa porte. Les anges interviennent alors et annoncent à Lot qu'il doit quitter la ville au plus vite. Lot s'enfuit avec sa femme et ses deux filles. Les anges leur ordonnent de ne pas regarder derrière eux. Hachem détruit alors Sedom et les villes voisines. Mais la femme de Lot se retourne malgré l'interdiction et devient une statue de sel.



LA NAISSANCE D'ITS'HAK

Plus tard, Avraham quitte cette région et s'installe à Guérar, où règne Avimélekh. Hachem protège Sarah et avertit Avimélekh qu'elle est l'épouse d'Avraham. Avimélekh comprend son erreur et rend Sarah à Avraham. Peu après, la promesse d'Hachem se réalise enfin. Sarah donne naissance à un fils. Avraham l'appelle Its'hak, comme Hachem le lui avait demandé. Avraham a alors cent ans et Sarah quatre-vingt-dix ans. Après tant d'années d'attente, leur joie est immense.

Its'hak grandit, mais Sarah remarque qu'Ichmaël, le fils de Hagar, a une mauvaise influence. Elle demande donc à Avraham d'éloigner Hagar et Ichmaël. Cette décision fait beaucoup de peine à Avraham, mais Hachem lui dit d'écouter Sarah. Hagar et Ichmaël partent dans le désert. Leur réserve d'eau finit par s'épuiser et Hagar pense que son fils va mourir. Mais Hachem entend la voix d'Ichmaël. Un ange apparaît à Hagar, lui montre un puits et lui annonce qu'Ichmaël deviendra lui aussi le père d'une grande nation.

L'ÉPREUVE DE LA AKÉDAT ITS'HAK

La paracha se termine par l'une des plus grandes épreuves d'Avraham : la Akédát Its'hak, la ligature d'Its'hak.

Hachem demande à Avraham de prendre son fils bien-aimé Its'hak et de le faire monter en offrande sur une montagne qu'il lui indiquera. Cet ordre est extrêmement difficile à comprendre. Hachem avait promis à Avraham qu'Its'hak serait celui par qui sa descendance continuerait. Pourtant, Avraham ne discute pas et se lève tôt le matin pour accomplir la volonté d'Hachem. Pendant le chemin, Its'hak remarque qu'ils ont le bois et le feu, mais qu'il manque l'animal destiné au sacrifice. Avraham lui répond qu'Hachem choisira Lui-même l'offrande. Peu à peu, Its'hak comprend ce qui va se passer. Malgré cela, père et fils continuent ensemble, avec une confiance totale en Hachem.

Au dernier moment, alors qu'Avraham s'apprête à accomplir l'ordre reçu, un ange l'arrête. Hachem ne voulait pas qu'Avraham sacrifie réellement son fils. Cette épreuve devait montrer jusqu'où pouvait aller sa fidélité. Avraham aperçoit alors un bélier dont les cornes sont prises dans un buisson et l'offre à la place d'Its'hak. Hachem promet ensuite que la descendance d'Avraham sera très nombreuse et qu'elle apportera la bénédiction au monde.

La Paracha Vayéra nous montre ainsi la grandeur d'Avraham Avinou : sa bonté envers les autres, sa prière même pour des hommes qui ne le méritaient pas, sa confiance absolue en Hachem et sa capacité à accomplir Sa volonté même dans les moments les plus difficiles.

Quizz?

HALAH'A DE LA SEMAINE

1. Où Avraham se trouvait-il lorsqu'il aperçut les trois visiteurs ?

- A** Dans la ville de Sedom
- B** À l'entrée de sa tente
- C** Dans la maison de Lot

2. Qui étaient réellement les trois hommes venus chez Avraham ?

- A** Des rois
- B** Des bergers
- C** Des anges

3. Quelle nouvelle les anges annoncèrent-ils à Avraham et Sarah ?

- A** Ils allaient avoir un fils
- B** Ils allaient partir en Égypte
- C** Ils allaient devenir rois

4. Comment devait s'appeler le fils d'Avraham et Sarah ?

- A** Yaacov
- B** Its'hak
- C** Yossef

5. Pourquoi Hachem décida-t-il de punir Sedom ?

- A** Ses habitants étaient cruels et méchants
- B** Il n'y avait pas assez de maisons
- C** Les habitants avaient quitté la ville

6. Pour combien de Tsadikim Avraham demanda-t-il finalement à Hachem d'épargner Sedom ?

- A** 10
- B** 20
- C** 50

7. Qui fut sauvé de la destruction de Sedom ?

- A** Lot et une partie de sa famille
- B** Avimélekh
- C** Hagar seulement

8. Que devint la femme de Lot lorsqu'elle regarda derrière elle ?

- A** Elle retourna à Sedom
- B** Elle devint une statue de sel
- C** Elle se transforma en pierre

9. Que trouva Hagar dans le désert lorsque l'eau manqua ?

- A** Une rivière
- B** Un puits
- C** Une citerne vide

10. Quel animal Avraham offrit-il à la place d'Its'hak lors de la Akéda ?

- A** Un agneau
- B** Un taureau
- C** Un bœuf

Peut-on rentrer du linge pendant Chabbat sans en avoir besoin ce jour-là, ou est-ce une préparation pour la semaine ?

Si l'on craint que la pluie mouille le linge pendant Chabbat, il est permis de le rentrer, même sans en avoir besoin ce jour-là. Cela n'est pas considéré comme une préparation pour la semaine. (Yalkout Yossef, Chabbat, tome II, p. 69.) À plus forte raison, on peut retirer des vêtements de petits enfants lavés et étendus avant Chabbat, pour les utiliser ce jour-là. Cela reste permis même s'ils étaient humides au crépuscule, au point qu'une main les touchant puisse ensuite humidifier une autre surface. (Yalkout Yossef, Chabbat, tome II, p. 70.)

Peut-on retirer des vêtements de l'étendoir pendant Chabbat une fois secs ?

Oui. Des vêtements lavés et étendus avant Chabbat peuvent être retirés une fois secs pour les porter le jour même, même s'ils étaient encore humides au crépuscule, au point qu'une main les touchant puisse ensuite humidifier une autre surface. Le principe selon lequel un objet mouktsé (interdit d'utilisation) au crépuscule le reste durant tout Chabbat ne s'applique pas ici. Cette permission vaut en hiver comme en été, si l'on peut raisonnablement prévoir que les vêtements sécheront pendant Chabbat. (Yalkout Yossef, Chabbat, tome II, p. 69.)





Le conseil qui valait une fortune

1

Rabbi 'Haïm Pinto avait deux très bons amis : des érudits animés d'une grande crainte du Ciel. Ils vivaient du commerce et leurs affaires étaient florissantes.



2

Une année, la récolte d'amandes fut très abondante. Ils en achetèrent une grande quantité pour les revendre à Londres.



3

Mais une lettre officielle d'Angleterre leur annonça que les amandes étaient jugées non comestibles et nocives pour la santé : leur vente était interdite, où que ce soit.



4

Désespérés, les deux amis se rendirent auprès de Rabbi 'Haïm.



Que vous est-il arrivé ?

5

Nous avons investi toute notre fortune dans des amandes. Maintenant, on nous fait savoir que ce n'est pas un bon aliment et qu'elles sont interdites. De plus, on nous a dit qu'il ne nous est pas possible d'en faire le commerce.



6

Ne vous inquiétez pas, vous allez suivre mes instructions.

Premièrement, répondez-leur en leur précisant que les amandes sont une excellente marchandise et qu'elles sont bonnes pour la santé.



7

Deuxièmement, stockez-les en attendant, jusqu'à ce que je vous donne l'ordre de les vendre.



8

Les deux amis suivirent ses instructions : ils répondirent au courrier et conservèrent leur stock en attendant son autorisation.



9

Trois mois plus tard, les amandes devinrent extrêmement demandées. Leur prix monta jusqu'à des niveaux jamais égalés.



10

Ils retournèrent auprès du Tsaddik pour savoir quelle attitude adopter.



Si votre bénéfice est très important, vous pouvez vendre votre stock.

11

Rabbi, il ne peut l'être plus qu'aujourd'hui !



12

S'il en est ainsi, renvoyez un courrier à Londres spécifiant de nouveau que les amandes sont très bonnes et qu'elles ne sont pas interdites à la vente.



13

Ils firent exactement ce que le Tsaddik leur avait dit et envoyèrent un nouveau courrier à Londres.



14

Ils réussirent à vendre toute leur marchandise et reçurent, en échange, une colossale somme d'argent.



Telle est la force du Tsaddik : ses paroles s'accomplissent à la lettre, par le pouvoir de sa sainteté.

Extrait du Chenot 'Haïm